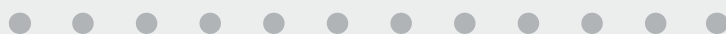


PREMIÈRE PARTIE

**MÉTHODOLOGIE DU COMMENTAIRE  
DE TEXTE EN HISTOIRE**



## 1. Un exercice au cœur du « métier d'historien » (Marc Bloch)

Y a-t-il des historiens qui n'aient pas « le goût de l'archive » pour reprendre le titre d'un beau livre d'Arlette Farge ? Et si l'histoire est ce « rêve contraint » dont parle Georges Duby, d'où viennent les contraintes sinon des sources historiques elles-mêmes ? Savoir les faire parler, telle est bien la qualité première de celui qui s'adonne au « métier d'historien ». L'histoire est du reste au sens étymologique cette « enquête » sur le passé qui exige depuis Hérodote, son fondateur, un sens aigu de l'analyse et un art de l'interprétation.

Confronté à une source, l'étudiant se trouve ainsi en situation de faire de l'histoire. Ce n'est donc pas un hasard si l'exercice du commentaire occupe une place si importante dans le cursus des études historiques, faisant même l'objet de deux épreuves sur sept à l'agrégation, une à l'écrit, l'autre à l'oral.

Exercice difficile car nécessitant des qualités d'analyse – il faut savoir faire parler le document, expliquer, interpréter ce qu'il dit comme ce qu'il ne dit pas –, mais également des qualités de synthèse : les remarques doivent être regroupées et ordonnées sous quelques thèmes qui constituent les parties du commentaire. Exercice passionnant aussi car beaucoup plus que la dissertation il se situe au cœur de la démarche historique.

On se propose ici de décomposer la méthode en s'appuyant sur les vingt-quatre exemples de l'ouvrage. Mais rien ne remplace la pratique de l'exercice par l'étudiant : les vingt-quatre commentaires sont donc entièrement rédigés pour lui permettre de s'entraîner.

## 2. Les quatre pièges du commentaire de texte

Exercice difficile, le commentaire recèle quatre pièges principaux : la paraphrase, la « dissertation à propos de », le jugement rétrospectif et le contresens.

- **La paraphrase** : commenter un texte ce n'est pas le réécrire sous une autre forme. Autrement dit commenter, ce n'est pas reformuler. Erreur fréquente, l'étudiant croyant sincèrement qu'en disant autrement il a rendu le texte plus clair et a donc fait œuvre explicative.

- **« La dissertation à propos de »** : le texte ne doit pas servir de prétexte à une dissertation sur le sujet dont il traite. Qu'il faille faire appel à des connaissances précises c'est entendu, mais il ne s'agit pas de développer à propos du texte des considérations générales sur ce dont il parle. Tout ce qui est dit doit l'être en vue d'éclairer le document. Il y a là parfois des dosages subtils difficiles à trouver. Le danger est particulièrement grand quand on présente un personnage historique. Ainsi l'histoire du califat d'Abu Bakr (partie 2, texte 2) n'apporte rien à la compréhension du texte. Ce qui importe, c'est qui est Abu Bakr au moment de la Révélation.

- **Le jugement rétrospectif** : il faut absolument se garder de juger le document au nom de savoirs généraux – qui se trouvent précisément dans les manuels

universitaires – et conclure que le texte n’a aucun intérêt, voire ne vaut rien sous prétexte qu’il est en contradiction avec le manuel ! C’est précisément le contraire qu’il faut penser – après avoir vérifié que l’on n’a pas commis un contresens – et expliquer du coup l’apport historique du document. C’est le commentaire du décalage qui est éclairant en lui-même. Ainsi André Ferrat (partie 4, texte 4) diagnostique-t-il une intensification de la lutte des classes alors que la réalité historique est inverse. Il s’agit en fait pour le Parti communiste de valider sa stratégie « classe contre classe » quitte à prendre quelques libertés avec l’état réel des luttes sociales dans les années vingt.

- **Le contresens** : le contresens ou l’erreur d’interprétation peuvent naturellement venir d’une mauvaise lecture du texte due à une contextualisation déficiente, à l’ignorance d’un fait ou d’une notion. Il faut donc être extrêmement rigoureux quand on propose une explication. Cela dit et c’est toute la richesse et tout l’intérêt de l’exercice, il arrive que les historiens eux-mêmes ne soient pas d’accord entre eux sur l’interprétation d’une source. La bonne démarche consiste alors pour l’étudiant à émettre des hypothèses – vraisemblables – et à les présenter comme telles.

Quand on a pris conscience des pièges à éviter, on peut se lancer dans le commentaire. Deux conseils : numérotez le texte de 5 lignes en 5 lignes et lisez-le au moins deux fois en intégralité. Quant aux règles du commentaire, elles ont été fixées par les historiens de l’école scientifique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et n’ont jamais été remises en cause depuis. Il faut d’abord soumettre le texte à la critique externe avant d’en venir à la critique interne.

### 3. La critique externe

- **D’abord le titre** : attention, il n’a pas forcément été donné par l’auteur et peut venir du recueil de sources dont est extrait le texte. Cela dit et quoi qu’il en soit un texte ne se résume pas à son titre même s’il est souvent utile. Ainsi le texte de Thucydide « la justification de l’hégémonie athénienne » renvoie effectivement à sa thématique majeure, l’orateur exposant un argumentaire destiné à défendre le droit d’Athènes à l’hégémonie tout en soulignant sa modération vis-à-vis des alliés. Parfois, le titre renvoie même à la nature du document : c’est le cas par exemple pour les textes de Rigord (partie 3, texte 5), Philippe Auguste (partie 3, texte 6), Christophe Colomb (partie 4, texte 3), Gomara (partie 4, texte 4), Vauban (partie 4, texte 5), Louise Michel (partie 5, texte 2) ou Bryan (partie 5, texte 3). Il constitue donc une première piste pour le commentaire.

- **La nature du document** : il est absolument indispensable de s’interroger sur la nature du document car elle conditionne la plupart du temps la lecture de la source. S’agit-il d’un discours politique (partie 5, texte 3), il faut alors se demander qui l’orateur cherche à convaincre. S’agit-il de mémoires (partie 5, textes 1 et 2), il faut alors avoir en tête que l’auteur va vraisemblablement entreprendre de se justifier ou au moins de se donner le beau rôle.

La nature du document est souvent aussi un programme de lecture dans la mesure où elle renvoie à un genre codifié : Rigord (partie 3, texte 5) écrit la préface d'un ouvrage qu'il définit lui-même comme relevant à la fois de la chronique et du miroir au roi. Un bon commentaire doit s'appuyer sur ces deux notions : qu'est-ce qui relève de la chronique ? Qu'est-ce qui relève du miroir ? La préface de Gomara (partie 4, texte 4) est très évidemment dans le contexte de la Renaissance une demande de patronage pour l'ouvrage adressé à un grand seigneur et quel grand seigneur ici puisqu'il s'agit de Charles Quint ! Il y a donc des éléments du texte qui doivent être commentés en tant qu'ils relèvent de la rhétorique de la demande de patronage. La vie de saint Didier (partie 3, texte 1) est une hagiographie avec ce que cela suppose d'exagération.

- **L'auteur** : plusieurs cas sont possibles. Il peut s'agir d'un auteur que l'étudiant est censé connaître : nul historien en effet n'ignore qui sont Hérodote, Thucydide, Plutarque, Tacite et Suétone (partie 2). Il faut savoir les situer mais également avoir des connaissances sur leur vision du monde ou leurs présupposés idéologiques : Tacite est un nostalgique de la république sénatoriale, Hérodote glorifie la démocratie athénienne. De manière générale du reste, il est toujours important de connaître l'idéologie de l'auteur : l'anarchisme de Louise Michel (partie 5, texte 2) explique ainsi le peu de cas qu'elle fait du droit de suffrage.

L'auteur peut également être un acteur de l'histoire : Guigues le Chartreux, Philippe Auguste, Christophe Colomb, Vauban, Faidherbe, Bryan, Léon Blum et François Mitterrand entrent naturellement dans cette catégorie. Il faut donc savoir quel est leur rôle *au moment des événements mentionnés dans le texte*. Il est ainsi essentiel de rappeler que Guigues (partie 3, texte 4) est le rédacteur de la règle des Chartreux car c'est au travers de ce prisme qu'il faut lire sa vision de la vie religieuse. De même il est impératif de mentionner qui est Thomas Münzer (partie 4, texte 1), partisan d'une Réforme radicale qui s'oppose au conservatisme politique et social de Luther. Il est également décisif de se souvenir que Faidherbe a combattu El-Hadj Omar, que Mitterrand est le chef de l'opposition au pouvoir gaulliste ou que Léon Blum en captivité quand il écrit son *À l'échelle humaine* a été un parlementaire sous la Troisième République avant d'être Président du Conseil.

Si l'auteur n'est pas censé être connu, des indices vous sont donnés : il est par exemple indispensable de savoir que Ghémond (partie 3, texte 3) est arménien et chrétien dans la mesure où cela explique son antisémitisme par exemple. Pour le texte de Gomara (partie 4, texte 4) on peut émettre l'hypothèse que l'auteur est un letrado qui, à ce titre, participe aux débats des « intellectuels » de son temps.

Enfin quand l'auteur n'est pas nommé comme c'est le cas pour le négrier (partie 4, texte 6), on définit l'auteur par sa fonction et, à la lecture du texte, on peut émettre l'hypothèse vraisemblable que son éloge du commerce triangulaire s'explique par ses origines nantaises ; Nantes étant le grand rival de Bordeaux spécialisé davantage dans le commerce en droiture.

- **Le destinataire** : le destinataire est également un élément capital à prendre en compte. Christophe Colomb (partie 4, texte 3) écrit à Luis de Santangel qui est l'un des principaux bailleurs de fonds de son expédition : il veut donc le persuader de la rentabilité de l'entreprise et lui demander d'autres subsides. Vauban (partie 4, texte 5) s'adresse à Louis XIV pour le convaincre de l'intérêt pour la France de mener la guerre de course contre l'Angleterre. L'ambassadeur vénitien Tiepolo (partie 4, texte 2) alerte son gouvernement pour le persuader de l'imminence du danger anabaptiste et de la nécessité de mettre en place l'inquisition.

Le destinataire est souvent pluriel et la prise en compte de cette pluralité conditionne la qualité du commentaire. C'est particulièrement évident avec le texte de Bryan (partie 5, texte 3) : Bryan en effet s'adresse aux populistes, aux démocrates, aux agriculteurs, aux travailleurs mais également à tous les Américains et finalement prend à témoin le monde entier !

La question du destinataire conditionne donc également l'interprétation que l'on peut donner du texte.

- **La date** : il ne faut évidemment pas confondre la date de rédaction – ou de publication – avec celle des événements rapportés. En 1525, Münzer (partie 4, texte 1) réagit à l'attitude de Luther par rapport à la guerre des paysans. En 1493, Colomb (partie 4, texte 3) est en train d'achever son premier voyage. Vauban (partie 4, texte 5) écrit son Mémoire sur la capoterie peu de temps après le désastre français de la Hougue dans la guerre d'escadre. Blum (partie 5, texte 5) a naturellement en tête l'effondrement de la Troisième République au printemps de 1940 et Mitterrand (partie 5, texte 6) réagit au récent renvoi de Chaban-Delmas par le président de la République alors qu'il vient d'obtenir massivement la confiance de l'Assemblée.

Quand il y a décalage entre la date des événements rapportés et celle de la rédaction, il faut évidemment en tenir compte. Hérodote (partie 2, texte 1) écrit ses *Histoires* après les guerres médiques mais il explique la victoire d'Athènes contre Sparte en 506 par une démocratie qui n'existe pas encore à ce moment-là. Al-Tabari (partie 3, texte 2) écrit trois cents ans après la Révélation, dans le cadre du califat abbasside et cela conditionne en grande partie sa présentation orientée de l'histoire des débuts de l'islam. L'hagiographe de Didier (partie 3, texte 1) écrite à l'époque carolingienne cherche à rappeler le temps des bons évêques soucieux d'évangélisation.

- **Le contexte** : l'objectif quand on présente le contexte historique est de mettre en évidence ce qui dans les événements qui se déroulent à l'époque des faits présents dans la source éclaire la compréhension de cette dernière. Le danger de « la dissertation à propos de » est ici bien réel. On doit donc respecter cette règle simple : ne retenir que ce qui a un rapport direct avec l'intelligence du document.

En tout cas, cette étape est absolument indispensable. En effet, une source s'inscrit toujours dans un contexte précis qui en éclaire le sens et la portée. Ainsi *Hispania Vtrix* de Gomara (partie 4, texte 4) est écrit deux ans après la

controverse de Valladolid. On peut donc penser que l'auteur, lui aussi, participe aux débats de son temps sur la légitimité de la colonisation espagnole.

Le négrier (partie 4, texte 6) écrit son texte à un moment où, chez les Anglo-Saxons notamment, la profitabilité de la traite négrière est mise en cause. Il cherche donc à en vanter les avantages économiques.

- **L'analyse** : il s'agit ici de présenter la substance historique du texte, d'en indiquer en quelques lignes les points les plus importants et la façon dont ils s'articulent entre eux. Cette étape ne doit pas être négligée car c'est souvent à partir d'elle qu'apparaît le plan du commentaire. Tous les corrigés sont ici précédés de conseils de méthode qui reposent notamment sur une analyse de la source.

#### 4. La critique interne

Commenter c'est à la fois expliquer et critiquer – autrement dit mettre en perspective historique. Cette étape consiste ainsi à examiner la cohérence interne du texte, mais également à confronter ses informations avec le savoir historique général sur la question. D'où les orientations bibliographiques à la fin de chacune des parties.

Il faut donc souligner et **expliquer** tous les termes techniques, tous les noms propres, tous les noms d'institutions, toutes les références chronologiques. Rien ne va de soi et le lecteur doit être considéré comme un ignorant.

Mais il faut également repérer les mots ou groupes de mots porteurs de signification historique, et les **commenter**, les **critiquer** par rapport au texte lui-même et par rapport au savoir universitaire sur le sujet. C'est le décalage entre les deux qui est évidemment le plus intéressant mais il arrive souvent que la source soit en accord avec ce que l'on sait par ailleurs sur la question et il faut expliquer en quoi ! La qualité du commentaire tient beaucoup au sens de la nuance du commentateur...

Dans le texte de Thucydide (partie 1, texte 3), l'orateur parle des exigences modérées d'Athènes vis-à-vis de ses alliés. Cela peut appeler deux remarques : la première c'est que le phoros – ou contribution des alliés – est effectivement modeste et que son montant a d'ailleurs rarement été contesté ; cela dit quand il est utilisé au temps de Périclès pour les grands travaux de l'Acropole et pas pour la sécurité des alliés, ces derniers peuvent légitimement y voir un des aspects de l'impérialisme athénien.

Plus profondément, il arrive que le commentaire en vienne à mettre en évidence **les contradictions de la source elle-même** : ainsi Guigues le Chartreux (partie 3, texte 4) est-il partisan d'une réforme grégorienne dont il déplore certaines conséquences...

Ne jamais oublier qu'il faut certes commenter ce que dit le texte mais également **ce qu'il ne dit pas**. Les silences d'une source sont souvent éloquentes et ne doivent pas échapper à la sagacité du critique. Ainsi Ghévond (partie 3, texte 3), prêtre arménien, omet de mentionner la défection des Arméniens

au moment de la bataille de Yarmouk (636) alors que c'est l'une des raisons majeures de la défaite de Byzance contre les Arabes. Dans un autre registre, il n'est évidemment pas anodin de relever que F. Mitterrand (partie 5, texte 6) propose de corriger la Constitution de 1958 et pas de la changer : voulant accéder à la magistrature suprême il ne souhaite pas réduire les pouvoirs du président de la République...

Certains textes pouvant recourir à des **procédés rhétoriques manifestes**, il est alors pertinent de les relever et de les commenter sans se lancer pour autant dans une analyse stylistique à proprement parler. Ainsi, le vocabulaire utilisé par Münzer (partie 4, texte 1) pour désigner Luther est significatif du sentiment de trahison qu'il éprouve. De même les citations de la Bible ne doivent rien au hasard : il s'agit pour Münzer de montrer que sa doctrine s'appuie elle aussi sur les Saintes Écritures.

Pour cette critique interne, des connaissances précises sont donc indispensables. Mais attention au **piège de l'érudition pour l'érudition**. Toutes les références doivent avoir pour objet d'éclairer le texte et de mettre en valeur sa signification historique. Rien d'autre.

## 5. Rédiger le commentaire de texte

Il s'agit d'un **commentaire composé** et pas d'une **explication de texte linéaire**. Il faut donc trouver un plan équilibré – ce n'est quasiment jamais le plan du texte – qui permette d'épuiser l'intérêt historique du document.

- **Le plan** : la clef du plan c'est en réalité la mise en évidence des éléments fondamentaux du texte. Il s'agit de regrouper les remarques par rubrique de signification historique. Quelques thèmes sont donc à dégager – l'**analyse** doit vous mettre sur la voie – et doivent faire l'objet d'analyses précises nourries de citations et assorties d'explications et de commentaires. À vous ensuite de **valider** votre plan et de vérifier qu'il permet de prendre en compte toutes les remarques et tous les apports du texte.

Un point très important pour la construction du plan : un commentaire de texte ne **repose pas**, à la différence d'une dissertation, sur **une problématique** à **proprement parler** dans la mesure où ce n'est pas une démonstration argumentée qui est attendue mais la mise en valeur des centres d'intérêt historique d'un document. Si certains auteurs parlent néanmoins de problématique à propos du commentaire de texte, c'est précisément parce qu'il faut articuler l'exercice autour des **problèmes historiques** posés par le document qui peuvent renvoyer à un **enjeu central**. **Enjeu central** donc plutôt que **problématique** car il ne s'agit pas de produire une démonstration comme dans une dissertation. L'exercice n'est pas facile pour autant faire ressortir l'enjeu central et les problèmes qui lui sont liés suppose une très bonne connaissance de la question et souvent une certaine culture bibliographique.

Le plan du commentaire correspond donc aux problèmes historiques soulevés par le texte et le commentaire lui-même est une réponse à ces problèmes qui

repose sur l'analyse critique des éléments contenus dans la source. Il n'est donc pas interdit, au contraire, de faire part de ses incertitudes, des doutes des spécialistes eux-mêmes sur tel ou tel aspect. À l'inverse, dans une dissertation, on répond fermement à la problématique posée au terme d'une démonstration rigoureuse.

Quoi qu'il en soit, c'est d'abord la pertinence et la finesse de l'analyse qui fait la valeur d'un commentaire, même s'il faut également être capable de regrouper les remarques et de dégager un plan, ce qui relève davantage de l'esprit de synthèse.

Il n'y a donc pas de plan type : si en dissertation le plan classique trois parties, trois sous-parties s'impose, il n'en va pas de même ici et les commentaires rédigés qui suivent ont différentes architectures. Une seule règle : ménager une **progression**, autrement dit commencer par le plus évident et terminer par ce qui l'est moins.

- **L'introduction** : elle se compose de tous les éléments de la critique externe moins l'analyse et plus l'annonce de plan qui repose sur la mise en évidence des problèmes historiques posés par le texte en lien avec l'enjeu central dégagé.

- **La conclusion** : la conclusion souligne les enjeux historiques majeurs du document et peut, par exemple, les situer dans le cadre général de l'historiographie. On peut ainsi souligner que Münzer (partie 4, texte 1) se rattache à « l'aile gauche de la Réforme » (Bainton). Elle peut également s'interroger sur l'effet produit par le texte : Bryan (partie 5, texte3) a certes obtenu l'investiture démocrate mais il a été battu par Mac Kinley aux élections présidentielles de 1896. La conclusion peut également placer le texte dans une perspective plus large : Tacite (partie 1, texte 5) juge Auguste en moraliste mais il oublie de mettre en valeur que le principat est un gouvernement adapté aux nécessités de l'empire.

- **Qualités formelles** : dernier élément qui n'est pas le moindre, le commentaire de texte nécessite certaines qualités formelles. La **concision du style** d'abord. Plus encore que pour la dissertation, la rigueur et la précision de l'analyse commandent de proscrire les phrases proustiennes. Enfin, toute affirmation, toute explication doit s'appuyer sur une **citation précise du texte**. C'est en effet encore et toujours au texte qu'il faut revenir et le citer est, après tout, un bon moyen de se prémunir contre les pièges de la « dissertation à propos de » et de la paraphrase.